

## **Sortie du mercredi 12 février 2025** **Compte-rendu de Marie-Paule Blackburn**

A 14 h, nous nous sommes retrouvés aux Archives Bordeaux Métropole pour une visite de l'exposition temporaire « Villes mobiles. Se déplacer dans la métropole bordelaise. XIXe-XXIe siècle » commentée par le commissaire de l'exposition Jean-Cyril Lopez.

La visite a débuté par des questions sur les archives elles-mêmes. Ces expositions ont lieu de septembre à mai. Les thèmes sont proposés par les Archives. Ils doivent couvrir le territoire de la Métropole, sont réalisés pour le grand public et valorisent les documents présents aux archives – le plus ancien date de 1388. Le bâtiment était à l'origine un magasin de stockage ; la Ville l'a acheté en 2006 mais il a été malheureusement brûlé en 2008.

L'exposition nous montre l'évolution de la mobilité dans la Métropole. Au début du XIXe siècle, il n'y avait pas à Bordeaux de plan urbain. A l'époque, circulaient des carrosses, des piétons et des chaises à porteurs (l'équivalent de nos taxis).

En 1830, première amélioration avec les omnibus avec itinéraires précis (4 lignes) et toute une économie concernant les chevaux. Les odeurs, le bruit, les dangers causés par les cerfs-volants des enfants dans les rues posant des problèmes, il fallut créer des réglementations pour la sécurité.

En 1859, mise en place d'une compagnie unique de transports. Transformation du paysage urbain : en 1888, apparaissent les trottoirs, le pavage est à la charge des propriétaires.

En 1853, on décide de créer des boulevards. Leur construction s'achève en 1902.



En 1880, première ligne de tramway hippomobile avec des rails, plus confortables, mis en place par une compagnie anglaise qui perdure jusqu'en 1893 avec l'arrivée de l'électrification.

Parallèlement, de 1848 à 1866, se créait un transport fluvial qui permit de communiquer entre les deux rives de la Garonne, d'abord avec la jonction de la gare d'Orléans et de la gare du Midi grâce à la passerelle métallique. Ensuite, est venue la création d'un service d'omnibus à vapeur : les Hirondelles suivie des gondoles à vapeur.

En 1893, un tramway électrifié relie Bordeaux, Bruges, Le Bouscat ; Eysines en 1895 ; Pessac en 1895 ; Blanquefort en 1898.

En 1895, apparaît le vélo et la voiture (Motobloc, Georges Roy) réservée d'abord aux médecins, avocats.

En 1903, électrification par le sol du tramway.

En 1911, premier autobus à Bordeaux, puis un train de marchandises en 1917. Les maisons s'adaptent à cette transformation : construction de garages individuels, d'un garage central hors-sol place Gambetta.

En 1958, disparition du tram au profit de l'autobus.

En 1972, premier parking souterrain aux allées de Tourny.

En 1968, création de la CUB ; urbanisation du quartier Mériadeck.

En 1974, piétonnisation de la rue Sainte-Catherine ; création des couloirs de bus.

En 1976, Gertrude (gestion électronique de régulation du trafic routier urbain) défie les embouteillages.

En 1988, bus accordéon.

De 1967 à 1993, rocade avec le pont François-Mitterrand.

En 2010, VCub, le vélo en libre service.

En 2013, BatCub.

Cette exposition est aménagée avec de nombreux documents écrits, des photos, des affiches, des vidéos.

Sous la pluie, nous nous rendons ensuite au Jardin Botanique de Bordeaux pour la visite guidée de l'exposition « Migrations du vivant ».

Gérard Hauray, qui enseignait aux Beaux-Arts de Nantes, créa « Les leçons de chaussettes » : avec une brosse à dents, il fit des prélèvements de poussières sur les semelles de personnes et, à l'aide de caisses de Ward (mini serres), sur un substrat sans température ni graines, il observa l'apparition de différentes plantes.

On parcourt les grandes serres avec de plantes exotiques.



Puis arrive le sujet de cette expo temporaire des migrations du vivant, en plusieurs catégories :

1- Les déplacements, qui peuvent être éloignés ou proches (le fraisier), pour assurer la pérennité des espèces végétales.

2- Les migrations, à quel rythme ? La première plante hépatique date de 444 millions d'années, la première plante à fleurs de 140 million d'années. Les migrations saisonnières (utriculaire, plante carnivore) et journalières. Les migrations par projection.

3- Les migrations grâce aux animaux : le gui par la grive, la bardane par les moutons (à l'origine du système Velcro), le pin Alpes ou arolle par le casse-noix moucheté, la mousse qui pousse sur les crottes du renard. L'« Herbe aux yeux bleus », dans la forêt d'Argonne, d'origine américaine transportée par les soldats américains lors de la première guerre mondiale pour les fourrages des chevaux.



4- Les migrations par déplacement des continents : le baobab, originaire de Madagascar, s'est déplacé avec les mouvements des continents vers l'Afrique et l'Australie. Le thé. Le chêne vert, avec le changement climatique, remonte de la Méditerranée vers le nord.

5- Les conséquences de la migration : les plantes envahissantes comme la jussie, plante aquatique d'Amérique du sud, et la spartine maritime.

6- Pourquoi la migration ? Pour proliférer, grandir (figuier des banians).

7- Comment le sait-on ? Par la carpologie, la géologie isotopique, la lichénologie, etc., dont les définitions sont présentées sur des tableaux à soulever.

8- Les freins aux migrations : aux Seychelles, la graine du coco de mer, dit coco-fesses, qui peut peser jusqu'à 45 kg, ne peut être transportée par la mer.



Nous quittons le jardin botanique vers 18 h.